

### Exemplier n°4 : Bacchus et Vénus

1. Tibulle, *Élégies*, I, 2, 1-6 et I, 5, 37-42, trad. M. Ponchont : le vin, remède aux maux d'amour.

<p>1 Adde merum uinoque nos compesce dolores, occupet ut fessi lumina uicta sopor. Neu quisquam multo percussum tempora Baccho excitet, infelix dum requiescit amor. 5 Nam posita est nostrae custodia saeua puellae, clauditur et dura ianua firma sera.</p> <p>37 Saepe ego temptaui curas depellere uino : at dolor in lacrimas uerterat omne merum. Saepe aliam tenui : sed iam cum gaudia adirem, 40 admonuit dominae deseruitque Venus ; tunc me discedens deuotum femina dixit, et pudet et narrat scire nefanda meam.</p>	<p>I, 2. Verse encore ! du vin pur, pour éteindre des douleurs nouvelles, pour que le sommeil maîtrise et ferme les yeux de ton maître épuisé ! et qu'on ne vienne pas, quand Bacchus aura copieusement étourdi mes tempes, me réveiller, durant le repos de mon triste amour. C'est qu'une garde farouche est montée auprès de mon amie, un verrou inflexible ferme sa porte solidement.</p> <p>I, 5. Plusieurs fois j'ai tâché de chasser mes chagrins par le vin : mais la douleur avait changé en larmes tout le vin. Plusieurs fois j'ai serré une autre entre mes bras : mais, quand j'allais goûter le plaisir, Vénus m'a rappelé ma maîtresse et m'a abandonné ; alors la femme m'a quitté en disant que j'avais reçu un sort, et elle raconte en rougissant que mon amie connaît les pratiques maudites.</p>
---	---

2. *Corpus Tibullianum*, III, 6, 1-22, trad. M. Ponchont : prière à Bacchus.

<p>1 Candide Liber, ades – sic sit tibi mystica uitis semper, sic hederam tempora uincta feras – aufere et, ipse, meum, pariter medicande, dolorem : saepe tuo cecidit munere uictus amor. 5 Care puer, maeant generoso pocula baccho, et nobis prona funde Falerna manu. Ite procul durum curae genus, ite labores ; fulserit hic niueis Delius alitibus. Vos modo proposito dulces faueatis amici, 10 neue neget quisquam me duce se comitem, aut si quis uini certamen mite recusat, fallat eum tecto cara puella dolo. Ille facit dices animos deus, ille ferocem contundit et dominae misit in arbitrium, 15 Armenias tigres et fuluas ille leaenas uicit et indomitis mollia corda dedit. Haec Amor et maiora ualet ; sed poscite Bacchi munera : quem uestrum pocula sicca iuuant ? Conuenit ex aequo nec toruus Liber in illis 20 qui se quique una uina iocosa colunt, nunc uenit iratus nimium nimiumque seueris : qui timet irati numina magna, bibat.</p>	<p>Éblouissant Bacchus, sois présent au milieu de nous – puissent, en retour, les pampres abonder toujours pour tes mystères et le lierre pour couronner tes tempes – et viens, ô toi à qui il faut aussi le même remède, emporter ma douleur : souvent ta liqueur bienfaisante a terrassé l'amour vaincu. Cher esclave, qu'un vin généreux fasse déborder les coupes et que ta main s'incline pour nous verser le Falerne. Allez au loin, soucis, engeance importune, allez, chagrins ; que le dieu de Délos brille aujourd'hui dans toute la blancheur de ses chevaux ailés ! Vous, au moins, mes chers amis, veuillez seconder mon dessein, et que personne ne refuse de marcher sous ma conduite, ou si quelqu'un n'accepte pas le combat pacifique du vin, qu'il soit trompé par quelque secrète ruse de celle qui lui est chère. Ce dieu-là rend les cœurs riches, il brise l'orgueilleux et le met à la merci d'une maîtresse, il soumet les tigresses d'Arménie et les lionnes fauves et apprivoise les êtres indomptables. Amour a même puissance, et il peut plus encore ; mais réclamez les dons de Bacchus : qui d'entre vous aime les coupes vides ? Il y a accord réciproque : Bacchus ne regarde pas de travers ceux qui font honneur à la fois à sa divinité et au vin joyeux, tandis qu'il apparaît avec colère, et avec une colère de plus en plus grande, aux gens sobres à l'excès : celui qui redoute la grande puissance du dieu irrité, celui-là n'a qu'à boire.</p>
---	---

3. Properce, *Élégies*, II, 33B, 23-44, trad. S. Viarre : la belle buveuse.

<p>23 Non audis et uerba sinis mea ludere, cum iam flectant Icarii sidera tarda boues. 25 Lenta bibis : mediae nequeunt te frangere noctes ? An nondum est talos mittere lassa manus ? A pereat, quicumque meracas repperit uuas corruptique bonas nectare primus aquas ! Icare, Cecropiis merito iugulate colonis, 30 pampineus nosti quam sit amarus odor ! Tuque o Eurytion uino Centaure peristi, nec non Ismario tu, Polypheme, mero. Vino forma perit, uino corrumpitur aetas, uino saepe suum nescit amica uirum. 35 Me miserum, ut multo nihil est mutata Lyaeo ! Iam bibe ; formosa es : nil tibi uina nocent, cum tua praependent demissae in pocula sertae et mea deducta carmina uoce legis. Largius effuso madeat tibi mensa Falerno, 40 spumet et aurato mollius in calice. 43 Semper in absentis felicior aestus amantis : 44 eleuat assiduos copia longa uiros. 41 Nulla tamen lecto recipit se sola libenter : 42 est quiddam, quod uos quaerere cogat Amor.</p>	<p>Tu n'entends pas et tu laisses mes mots se jouer, alors que déjà les bœufs icariens font fléchir leurs étoiles lentes. Insensible, tu continues à boire ; le milieu des nuits ne peut pas te briser ? Ta main n'est-elle pas encore fatiguée de jeter les dés ? Ah ! périsse quiconque a trouvé le vin pur et le premier a corrompu les bonnes eaux avec du nectar ! Icarios, éborgné justement par les paysans de Cécrops, tu sais comme est amère l'odeur du pampre ! Et toi, Eurytion le centaure, tu as péri par le vin, non moins que toi, Polyphème, par le vin de l'Ismare. La beauté périt par le vin, le vin corrompt la jeunesse et par le vin l'amie souvent méconnaît son amant. Malheureux que je suis, comme l'abondance de Lyaeus ne l'a changée en rien ! Bois donc ; tu es belle : le vin ne te nuit pas quand les guirlandes défaites pendent dans tes coupes et que tu lis à voix basse mes poèmes. Que ta table soit mouillée du Falerne plus largement versé et qu'il pétille plus moelleux dans le calice d'or ! Toujours la passion est plus forte pour les amants absents ; une longue présence affaiblit les amants assidus. Cependant nulle n'aime à retourner seule à sa couche ; il y a quelque chose que l'Amour vous pousse à chercher.</p>
---	--

4. Properce, *Élégies*, III, 17, 1-12, trad. S. Viarre : le serviteur de Bacchus.

<p>1 Nunc, o Bacche, tuis humiles aduoluimur aris : da mihi pacatus uela secunda, pater. Tu potes insanæ Veneris compescere fastus, curarumque tuo fit medicina mero : 5 per te iunguntur, per te soluuntur amantes : tu uitium ex animo dilue, Bacche, meo. Te quoque enim non esse rudem testatur in astris lyncibus ad caelum uecta Ariadna tuis. Hoc mihi, quod ueteres custodit in ossibus ignes, 10 funera sanabunt aut tua uina malum. Semper enim uacuos nox sobria torquet amantes ; spesque timorque animos uersat utroque modo.</p>	<p>Maintenant, Bacchus, je me prosterne humblement au pied de ton autel ; donne-moi l'apaisement avec des voiles favorables, père. Tu peux arrêter les dédains d'une folle Vénus et il y a dans ton vin remède à mes peines. Par toi les amants sont réunis, par toi ils sont séparés : toi Bacchus, dissipe le mal d'amour de mon cœur. Car toi non plus tu n'es pas sans expérience : en atteste parmi les astres, Ariane que tes lynx ont portée dans le ciel. Ce mal qui garde dans mes os d'anciens feux, la mort ou ton vin le guériront. Toujours une nuit de sobriété torture les amants restés seuls ; l'espoir et la crainte malmènent les esprits chacun à leur façon.</p>
--	---

5. Properce, *Élégies*, IV, 8, 27-38, trad. S. Viarre : l'amour à trois.

<p>Cum fieret nostro totiens iniuria lecto, mutato uolui castra mouere toro. Phyllis Auentinae quaedam est uicina Dianae, 30 sobria grata parum : cum bibit, omne decet. Altera Tarpeios est inter Teia lucos, candida, sed potae non satis unus erit. His ego constitui noctem lenire uocatis et Venere ignota furta nouare mea. 35 Vnus erat tribus in secreta lectulus herba. Quaeris concubitus ? Inter utramque fui. Lygdamus ad cyathos, utriusque aestiua supellex et Methymnaei Graeca saliuæ meri.</p>	<p>Puisque tant de fois outrage était fait à notre couche, je voulais lever le camp et changer de lit. Il y a une certaine Phyllis, près du temple de Diane sur l'Aventin, qui plaît peu si elle est sobre : quand elle a bu, tout en elle convient. Une autre, Teia, se trouve dans les bosquets de Tarpeia, éclatante, mais qui ne se contente pas d'un seul homme lorsqu'elle est ivre. Pour ma part, les ayant invitées, je décidai de donner de la douceur à ma nuit avec elles et de renouveler mon plaisir dans une expérience amoureuse inconnue. Il y avait un petit lit pour trois dans l'herbe à l'écart. Tu cherches les places ? J'étais entre les deux. Lygdamus servait les coupes, avec un service d'été en verre et la saveur grecque d'un vin de Méthymne.</p>
---	--

6. Ovide, *Les Amours*, I, 4 et II, 5, trad. H. Bornecque : amant jaloux, amant cocu.

<p>17 Me specta nutusque meos uultumque loquacem, excipe furtiuas et refer ipsa notas. Verba superciliis sine uoce loquentia dicam ; 20 uerba leges digitis, uerba notata mero. [...] 29 Quod tibi miscuerit, sapias, bibat ipse, iubeto ; tu puerum leuiter posce, quod ipsa uoles ; quae tu reddideris, ego primus pocula sumam, et, qua tu biberis, hac ego parte bibam. [...] 51 Vir bibat usque roga (precibus tamen oscula desint) dumque bibit, furtim, si potes, adde merum. Si bene conpositus somno uiuinoque iacebit, consilium nobis resque locusque dabunt.</p> <p>13 Ipse miser uidi, cum me dormire putares, sobrius adposito crimina uestra mero. 15 Multa supercilio uidi uibrante loquentes ; nutibus in uestris pars bona uocis erat. Non oculi tacuere tui, conscriptaque uiuino mensa, nec in digitis littera nulla fuit. Sermonem agnoui, quod non uideatur, agentem 20 uerbaque pro certis iussa ualere notis. Iamque frequens ierat mensa conuiuia relicta ; conpositi iuuenes unus et alter erant. Inproba tum uero iungentes oscula uidi (illa mihi lingua nexa fuisse liquet), 25 qualia non fratri tulerit germana seuro, sed tulerit cupido mollis amica uiro, qualia credibile est non Phoebum ferre Dianae, sed Venerem Marti saepe tulisse suo.</p>	<p>I, 4. Regarde-moi, regarde les mouvements de ma tête et le langage de ma physionomie ; épie mes signes furtifs et réponds-y. Des mots seront exprimés par mes sourcils, sans que je parle ; des mots que tu liras seront tracés par mes doigts, des mots écrits sur la table avec le vin. [...] La boisson qu'il t'aura préparée, crois-moi, dis-lui de la boire lui-même ; puis, tout bas, demande à l'esclave ce que tu désires. La coupe que tu lui auras rendue, je la prendrai tout de suite, et je boirai où tu auras bu. [...] Qu'à ta demande ton mari boive sans cesse (mais aux prières n'ajoute pas les baisers), et, tant qu'il boira, verse furtivement, si tu peux, du vin pur dans sa coupe. Quand il sera bien enseveli dans le sommeil et l'ivresse, les circonstances et le lieu nous inspireront.</p> <p>II, 5. Hélas ! j'ai vu de mes yeux votre trahison, quand tu me croyais endormi ; j'avais des vins fins à côté de moi, mais je n'avais pas bu. Je vous ai vus vous parler longuement par le mouvement de vos sourcils ; vos signes de tête étaient presque des paroles. Tes yeux ne sont pas restés muets ; des mots furent tracés dans le vin répandu sur la table ; tes doigts mêmes avaient leur langage. J'ai reconnu vos mots à double entente et ceux auxquels vous aviez donné une signification convenue. Déjà beaucoup de convives étaient partis : il ne restait que deux ou trois jeunes gens plongés dans l'ivresse. Je vous vis alors échanger des baisers criminels – j'ai clairement aperçu que vos langues s'y mêlaient – non pas ceux qu'une sœur donne à un frère vertueux, mais ceux qu'une maîtresse tendre donne à un amant passionné, ceux que, selon toute vraisemblance, Phébus ne donnait pas à Diane, mais que Vénus donna souvent à son cher Mars.</p>
---	---

7. Ovide, *L'art d'aimer*, I, 229-246, trad. Henri Bornecque : le feu dans le feu.

<p>Dant etiam positis aditum conuiuia mensis ; 230 est aliquid praeter uina, quod inde petas. Saepe illic poti teneris adducta lacertis purpureus Bacchi cornua pressit Amor, uinaque cum bibulas sparsere Cupidinis alas, permanet et capto stat grauis ille loco. 235 Ille quidem pennas uelociter excutit udas, sed tamen et spargi pectus amore nocet. Vina parant animos faciuntque caloribus aptos ; cura fugit multo diluiturque mero. Tunc ueniunt risus, tum pauper cornua sumit, 240 tum dolor et curae rugaque frontis abit ; tunc aperit mentes aeuo rarissima nostro simplicitas, artes excutiente deo. Illic saepe animos iuuenum rapuere puellae, et Venus in uinis ignis in igne fuit. 245 Hic tu fallaci nimium ne crede lucernae ; iudicio formae noxque merumque nocent.</p>	<p>On rencontre aussi des occasions à table, dans les repas, et le bon vin n'est pas la seule chose à y chercher. Là, souvent, quand Bacchus avait bu, l'Amour au teint de rose a attiré à lui de ses bras délicats et tenu ferme les cornes du dieu, et lorsque le vin est venu imbiber les ailes altérées de Cupidon, il reste là et demeure lourdement accroché à l'endroit qu'il a choisi. Alors il agite bien avec vélocité ses ailes humides, mais les gouttes mêmes dont l'Amour éclabousse font du mal. Le vin prépare les cœurs et les rend aptes aux ardeurs amoureuses ; les soucis fuient et se noient dans des libations multiples. Alors naît le rire ; alors le pauvre prend de la hardiesse ; alors disparaît la douleur, ainsi que nos soucis et les rides de notre front. Alors les âmes s'ouvrent en une franchise bien rare à notre époque ; c'est que le dieu chasse les artifices. Là souvent le cœur des jeunes hommes a été ravi par des belles ; Vénus après le vin, c'est du feu sur le feu. Mais n'accorde pas trop de foi à la trompeuse clarté de la lampe : pour juger de la beauté, la nuit et le vin sont mauvais.</p>
---	--